

JEAN-MARIE DELAUNOIS

«Dans la mêlée du XX^e siècle. Robert Poulet, le corps étranger»

Erpe, Éditions De Krijger, 540 p.

Figure emblématique de la collaboration intellectuelle belge francophone, Robert Poulet (1893-1989) a fait l'objet de plusieurs études signées Jacques Willequet et Alain Dantoing, deux historiens

captivés par l'esprit corrosif de ce "fasciste modéré" et travaillant à la réhabilitation de l'incivique proscrit. Jamais toutefois, une biographie générale n'avait été réalisée. Le personnage, pourtant, le mérite. Romancier, essayiste et critique, il a participé de très près, dans l'Entre-deux-guerres, à de nombreux groupes, revues et mouvements tant littéraires que politiques (*Sélection, Nord, Le Disque vert, Le Manifeste du lundi, La Revue réactionnaire, Cassandre, Le Nouveau Journal*, etc.). Dans les années 1930, il se fait le théoricien du "fascisme occidental": ni italien, ni nazi, mais enraciné dans la tradition monarchique nationale. En 1940, il devient une figure de proue de la presse collaborationniste en prenant la direction du *Nouveau Journal*, selon lui par fidélité au Roi. À la Libération, il est condamné à mort. L'affaire provoque beaucoup de remous car Poulet assure avoir eu l'aval du secrétaire du Roi, le comte Capelle, lors de la fondation du *Nouveau Journal*. Sa peine sera commuée en détention perpétuelle. Considéré sans doute comme trop encombrant en prison, il est libéré après cinq ans d'incarcération. Exilé à Paris, il occupera durant quinze ans la fonction de conseiller aux éditions Plon, tout en participant aux revues les *Écrits de Paris* et *Rivarol*. Jusqu'à sa mort, il donnera au journal satirique *Pan*, sous le pseudonyme de Pangloss, des critiques littéraires très prisées par toute une frange de l'intelligentsia belge.

Cet ultime biographe, licencié en histoire de l'Université catholique de Louvain, qui a précédemment consacré un ouvrage à cet autre collaborateur que fut José Streeel, s'est donné comme projet de redorer le blason de l'intellectuel Robert Poulet et de rendre ses lettres de noblesse à une œuvre litté-

raire qu'il estime injustement délaissée. Pour ce faire, il a pu s'appuyer sur l'abondante documentation que lui a léguée feu Alain Dantoing et accéder à des sources demeurées jusqu'à présent à l'abri des regards historiques indiscrets: les archives de Poulet lui-même, comprenant son journal inédit. Il a également pu consulter le fort convoité journal de Paul Werrie, autre intellectuel collaborateur qui fut l'ami de Poulet. Rien de ce qui a été écrit par et sur Poulet ne lui a donc échappé. En ressort-il un éclairage neuf sur l'homme, l'intellectuel et l'écrivain ?

Force est de constater que l'auteur est fasciné par l'homme qu'il étudie et le plus souvent acquis à ses arguments. Plus d'une fois, on le surprend à se faire le zéléateur de la pensée de Poulet par l'entremise de Poulet; on ne distingue plus qui s'exprime sous sa plume. Les mémoires de l'intéressé servent le plus souvent à expliquer les attitudes et prises de positions, ce qui donne lieu à des confusions chronologiques. Ainsi, par exemple, les sentiments et ressentiments de l'ancien poilu dans l'Entre-deux-guerres sont explicités à partir d'écrits datant des années 1970-1980. Traité dans ce sens, le récit se construit dans un esprit téléologique et néglige d'interroger les positions successives de l'individu dans un espace en devenir et soumis à d'incessantes transformations, ce que Pierre Bourdieu appelait la trajectoire. Les engagements ne sont pas expliqués à partir du contexte historique et social général. La famille et les lieux ne sont pas explorés. L'histoire de la famille Poulet, survolée en quelques pages (p. 18-21), n'occasionne pas une anamnèse fouillée propre à instruire le lecteur sur l'héritage social et symbolique

reçu, ni sur les liens affectifs. Pas une ligne n'est réservée à la mère, à la famille de cette dernière et aux relations maternelles. C'est particulièrement dommageable quand on sait le rôle qui incombe aux mères dans l'éducation religieuse et dans les phénomènes de croyances en général. Les différents lieux d'habitation – forcément instructifs de l'univers immédiat et de l'espace social – ne sont pas véritablement reconstitués. De même, ce n'est qu'en fin de volume qu'on trouvera évoqués les rapports avec Georges Poulet (qui porte également le pseudonyme de Georges Thialet), critique littéraire de renommée qui a pourtant été très présent dans la vie de Robert, puisque les deux frères travaillent en tandem lors de la création de *La Revue réactionnaire*.

Le capital scolaire aurait également mérité une attention plus soutenue. Une seule ligne est réservée aux études secondaires accomplies au collège jésuite Saint-Servais de Liège (p. 21). Une analyse de la formation intellectuelle reçue dans cet établissement, qui à l'époque était un vivier de diffusion de la pensée de Charles Maurras, tombait pourtant sous le sens. La filiation avec les théories politiques, éthiques et esthétiques de l'idéologue n'est, en outre, pas mise en relief. De manière générale, se basant sur les seules paroles de Poulet, l'auteur ne parvient pas réellement à dresser un portrait de son cheminement idéologique. Sans le 'classer' de manière arbitraire, il eut fallu le situer dans l'arborescence des courants de droite et d'extrême-droite (anarchisme de droite, fascisme, conservatisme, réaction, etc.) et dégager les parentés théoriques de manière plus claire (avec Maurras, Céline, Lemaître, etc.). Pour décrire les idées de

Poulet après-guerre, l'auteur se contente de reproduire une série de citations sur des sujets divers (l'antisémitisme, la Belgique, la nouvelle droite, la réaction, etc.) sans commentaire critique ni synthèse. Le vécu religieux, dont la singularité mérite d'être soulignée, n'est pas d'avantage analysé. Vraisemblablement, Jean-Marie Delaunoy craint de corrompre les idées de Poulet et s'emploie à en isoler chaque élément, perdant un lectorat demandeur d'interprétation. Bâti comme une plaidoirie (constellée de points d'exclamations), le propos vise à distinguer systématiquement toutes les prises de positions du sujet pour en déforcer – en extirper – le caractère anti-éthique (notamment concernant l'antisémitisme). Ce procédé visant à 'noyer le poisson' irrite souvent.

Cécile Vanderpelen